

[Texte]

million profit from your overseas operations, how much of this money would have actually come back to Canada? Can you answer that?

Mr. Frazee: I think we have it here. I am going to let Mr. Smee look it up. It comes back partly through our branch system and then if it is in subsidiaries it would have to come back through dividends. I think I know what it is, but do you have it?

Mr. Smee: It varies from one year to another because it depends a little bit on the actual dividend flow from the subsidiary. But if we look at a five-year period, roughly two-thirds of our international earnings come back to Canada. That is what we would consider a normal ratio.

• 1010

Mr. Riis: Thank you. In response to Mr. Wilson's comments, Mr. Frazee, you indicated the leadership that your executives were taking essentially in setting a model for the rest of your employees and perhaps in an indirect way for the country. Could you give us some example of your executives—let us say the top 10 per cent, without being specific of course with any individual—what an average salary would be for your senior executives?

Mr. Frazee: The one I would give you is the one that is published. It is for the top five people in the bank and is published annually. That came to \$1.25 million.

Mr. Riis: What was that? Excuse me, I did not understand that?

Mr. Frazee: \$1.25 million.

Mr. Riis: For what?

Mr. Frazee: The top five people in the bank.

Mr. Riis: That is what they make collectively?

Mr. Frazee: Collectively. The total, all inclusive.

Mr. Riis: Thank you. Mr. Frazee, one of the concerns which has been raised on some occasions has been all-over concern with inflation, and we know the government has established a monetary policy in their efforts to combat inflation. I wonder to what extent—I do not know whether you would agree with this, but a lot of people feel that—let us say for 1978, 1979, 1980, 1981—the banks really almost went out of their way to push money onto people; they made credit very, very easy. So we had an example of the sort of over-committed debtor. Your job as bankers is to use what money you have on deposit and to generate as much out of it as you can.

For these two reasons, would it be fair to say, do you think, that the banks have been a factor in creating inflation in the country in terms of trying to circulate as much money as possible and, to use my words, trying to push as much money as possible onto the people of Canada?

Mr. Frazee: No. I would not say that was a fair statement, but I think we all have to realize, of course, that the Bank of

[Traduction]

lions de profits. Pouvez-vous nous dire quel pourcentage de ce montant est revenu au Canada?

M. Frazee: Je pense que nous avons ces données ici. Je vais demander à M. Smee de chercher la réponse. Il y a de l'argent qui revient par le truchement de notre réseau de succursales et, dans le cas des filiales, par le truchement des dividendes. Je crois connaître la réponse, mais l'avez-vous?

M. Smee: Le pourcentage varie d'une année à l'autre dépendant des dividendes qui proviennent des filiales. Mais si nous prenons une période de cinq ans, environ deux tiers de nos revenus internationaux reviennent au Canada. C'est une proportion que nous pouvons considérer comme normale.

M. Riis: Merci. Monsieur Frazee, vous avez dit en réponse aux observations de M. Wilson que vos administrateurs jouent un rôle de leadership pour ce qui est de donner l'exemple au reste de vos employés et peut-être aussi, indirectement, au reste du pays. Pourriez-vous me dire combien vos administrateurs—mettons la tranche de 10 p. 100 au haut de la pyramide, sans bien entendu nommer personne—gagnent en moyenne par année?

M. Frazee: Je peux vous donner ces chiffres pour les cinq principaux administrateurs qui sont publiés annuellement. Il s'agit de quelque 1.25 million de dollars.

M. Riis: Qu'avez-vous dit? Je m'excuse, je n'ai pas compris.

M. Frazee: 1.25 million de dollars.

M. Riis: Pour quoi?

M. Frazee: Pour les cinq principaux administrateurs de la banque.

M. Riis: Au total?

M. Frazee: C'est cela. Au total, tout compris.

M. Riis: Merci. Monsieur Frazee, on a parlé à quelques reprises du problème de l'inflation et nous savons que le gouvernement a établi une politique monétaire dans ses efforts pour lutter contre l'inflation. Je me demande dans quelle mesure—je ne sais pas si vous êtes d'accord avec cela, mais c'est ce que pensent un bon nombre de personnes—mettons pour 1978-1979, 1980-1981—les banques ont vraiment déployé des efforts considérables pour prêter de l'argent; elles ont beaucoup facilité le crédit. Nous avons eu un exemple de débit surchargé de dettes. Votre rôle en temps que banquier c'est de vous servir de l'argent que vous recevez en dépôt pour en tirer le plus possible.

Pour ces deux raisons, ne serait-il pas juste de dire, à votre avis, que les banques ont été un facteur de l'inflation dans ce pays en ce sens qu'elles ont essayé de faire circuler autant d'argent que possible et, je le répète, qu'elles ont essayé de prêter autant d'argent que possible aux canadiens?

M. Frazee: Non, ce que vous venez de dire n'est pas juste. Il faut bien comprendre que la Banque du Canada contrôle les